

s'appuient les tenants de nos libertés provinciales. L'activité littéraire, économique, les associations professionnelles, les syndicats ruraux ont fait de grands progrès dans nos régions françaises, et nul ne songe à nier les bienfaits d'une sage décentralisation que quantité d'enquêtes et de périodiques défendent. Mais la plupart de ces idées, aujourd'hui familières, étaient encore dans leur fleur en 1848, époque à laquelle Gobineau fonda sa *Revue provinciale*¹ avec Louis de Kergorlay et son parent par alliance Adolphe d'Avril.

D'autre part, en mourant, Gobineau laisse un manuscrit édité avec soin par M. Schemann, *la Troisième République française et ce qu'elle vaut*². Dans cet opuscule d'une ironie âpre se trouve condensée la longue et rude expérience de l'auteur de la *Renaissance*. Là, Gobineau discerne les maux qui entravent la marche de notre pays et propose comme remède au virus de l'internationalisme, le fédéralisme et l'alliance des provinces de France en lequel réside le meilleur des forces vives de la nation.

Cette œuvre posthume, dédiée aux provinces de France en général et au Beauvaisis en particulier, où le comte possédait un château, sorte de testament politique, mérite par l'importance des questions agitées une étude complète. Je ne veux aujourd'hui m'occuper que de la *Revue provinciale* et dépouiller, la plume à la main, la collection de cet intéressant périodique, où nos sociologues trouveraient largement à puiser.



Reportons-nous au mois de juillet de l'année 1848. Gobineau a trente-deux ans et, contrairement à l'opinion vulgaire qui n'a vu en lui qu'un diplomate, a déjà composé, publié en librairie ou dans les journaux, trois œuvres en vers, trois romans, diverses nouvelles et des articles de critique. Une activité dévorante le possède. Perdu au fond de la Bretagne, dans le

1. Voici le titre exact : *Revue provinciale* publiée sous la direction de MM. Louis de Kergorlay et Arthur de Gobineau, 2 vol. in-8 ; Paris, au bureau de la *Revue provinciale*, 5, rue du Helder, 1849. — Les exemplaires de cette revue sont fort rares. Le musée Gobineau à Strasbourg ne possède pas la collection complète. J'ai eu la chance, en 1911, de trouver chez un libraire les deux volumes bien complets de cette précieuse publication. Lucien Descaves, le 25 octobre dernier, dans *le Journal*, se plaignait d'avoir laissé échapper un jour l'édition originale de *Ternove* ; par contre, il se félicite avec raison de posséder, reliée en deux tomes, la *Revue provinciale*. On trouvera ce périodique à la *Bibliothèque nationale*, à la cote Lc [1953.

2. Cte de Gobineau, *la Troisième République française et ce qu'elle vaut* ; Strasbourg, Trübner, 1907, 1 vol. in-8. Introduction en allemand de S. Lchemann.